



## EXPÉDITION AU PÔLE SUD

D'après un journal norvégien, il serait de nouveau question d'organiser, sous la direction de M. Nordenskiöld, une expédition scientifique au pôle sud. En 1887, déjà, la *Royal Geographical of Australasia* avait demandé à M. Nordenskiöld s'il consentirait à diriger une expédition de ce genre. Le projet fut cependant momentanément abandonné. A la fin de l'année 1889, la même Société a fait à M. Nordenskiöld de nouvelles propositions et l'expédition aura probablement lieu à l'automne 1891. Les dépenses que nécessitera cette entreprise seraient partagées entre la Société de Victoria et M. Dickson de Gotenborg, ce Suédois qui a déjà supporté, comme on le sait, la plus grande part du voyage de M. Nordenskiöld, au passage nord-est. L'organisation de l'expédition projetée serait confiée à MM. Nordenskiöld et Dickson. On aurait l'intention de se procurer un navire analogue, en grandeur et en construction, à la *Vega*.

En dehors de la question purement géographique, le but que se propose l'expédition serait de contribuer, par les recherches qu'elle pourra faire, à la solution de nombreux problèmes intéressants les diverses branches de la science.

## LA FORÊT DE L'AROUWIMI

Nous empruntons au correspondant de l'*Indépendance belge* de nouveaux renseignements qu'il a pu obtenir de Stanley. Parlant de cette forêt mystérieuse de l'Arouwimi, dont il a été si souvent question, Stanley a dit :

« Oui, je vous le répète, elle est, en richesse, la rivale des plus grands pays forestiers de l'Amérique méridionale, la concurrente des futaies luxuriantes qui bordent l'Amazone, roi incontesté de tous les fleuves du globe. Une perpétuelle moisture, entretenue par le voisinage des grands fleuves et par d'incessantes pluies tropicales, féconde, dans le sous-bois, les plantes les plus rares, les fleurs les plus éclatantes, les écorces les plus précieuses. Certain jour, mon expédition ne fournissait qu'une étape de trois ou quatre cents mètres, tant noshaches avaient à abattre de barrières faites de lianes entre-croisées, de ramures confondues, au milieu d'un peuple d'insectes qu'on ne rêve pas, de papillons multicolores, de perroquets qui balancent leurs éblouissants plumages sur des perchoirs de verdure. A lui seul, le caoutchouc de la forêt représente une fortune sans limite.

« On fait grand état en Europe de l'ivoire. Au Caire, j'ai rencontré le comte Teleki et le lieutenant de vaisseau Hoehnelt, les deux explorateurs autrichiens qui parcouraient la côte orientale, la région du mont Kenia, au moment même où j'opérais ma jonction avec Emin. Ils m'affirment avoir rencontré de ce côté d'énormes troupeaux d'éléphants, c'est-à-dire un stock d'ivoire assez considérable pour reculer sensiblement l'époque où cette richesse africaine sera épuisée. Je n'ai pas de peine à le croire. Mais le caoutchouc et les autres produits que peut fournir la forêt de l'Arouwimi ont une bien autre valeur. Ils ne s'épuisent jamais. La nature veille à les renouveler, à en faire un réservoir où l'homme y puisera, en tous temps, à satiété.

« Certes, il faudrait pour cela percer la forêt d'outre en outre, y créer de grandes routes, y percer de vastes clairières offrant aux travailleurs et aux voyageurs un domicile habitable. Dans son état actuel, le sol fangeux de l'interminable forêt, d'où le soleil est presque partout et toujours exilé, engendre d'horribles fièvres, des maladies inconnues. Dès les premiers jours nos chaussures, dévorées par l'humidité, tombaient en lambeaux ; nos vêtements, littéralement pourris, devenaient

guenilles. Autant d'Européens, autant de Jobs. Notre aspect eût fait fuir les passants, au coin d'un bois européen. J'ai écrit quelque part que lors de mon second voyage dans la forêt à la recherche de mon arrière-garde qui avait renvoyé au Congo tout mon bagage, me croyant mort, je m'étais trouvé réduit à l'état de nudité. C'est à la lettre.

## UNE NUIT AU SOUDAN FRANÇAIS

Un officier supérieur français, le colonel Frey, vient de publier sous ce titre : *Campagne dans le haut Sénégal et dans le haut Niger*, un très intéressant récit de son expédition dans l'Afrique intérieure ; nous y trouvons le tableau suivant d'une des nuits de cette rude campagne :

« C'était dans la nuit du 1er janvier 1888, au camp de Toukolo. La température était descendue à 10 degrés centigrades ; après les fortes chaleurs du jour on éprouvait la sensation d'un froid intense.

« Tout autour et dans l'intérieur du camp étaient allumés de grands feux dont les reillets éclairaient d'une lueur rougeâtre le feuillage des arbres et les silhouettes des sentinelles. Au près de ces feux, ressemblant à autant de fantômes, étaient allongés les soldats, le corps roulé dans leur toile de tente.

« Environ deux cents femmes de tout âge, à qui la liberté venait d'être rendue, n'ayant pour tout vêtement que des haillons, frissonnant de froid, toussant à faire pitié, se tenaient accroupies devant quelques feux, pressant contre leur sein, pour les réchauffer, de malheureux enfants : successivement elles présentaient aux tisons à demi-éteints leurs membres glacés par la fraîcheur de la nuit. Non loin de là, deux chevaux arabes, le matin superbes de vigueur, et qui venaient d'être frappés d'un coup de foudre par cette maladie au caractère encore mal défini qui, dans le haut Sénégal, enlève en quelques heures les sujets les plus robustes, étaient étendus, les flancs agités, semblant dans le rôle de la mort implorer le secours de leurs maîtres !

« A l'entrée de la nuit, un troupeau d'une vingtaine d'hippopotames s'était approché des feux, poussé par la curiosité que les chasseurs indigènes attribuent aux animaux de cette espèce et qu'ils mettent à profit pour les faire tomber dans leurs pièges.

« Vers minuit éclate soudain un rugissement si effroyable qu'il semble sortir du milieu du camp. Dans le lointain, sur plusieurs points, d'autres rugissements lui répondent. C'est le signal d'un vacarme épouvantable produit par mille cris d'animaux et par les clameurs aiguës, discordantes des cinq à six cents auxiliaires chargés de la garde du troupeau qui cherchent à chasser les lions que l'on aperçoit rôdant autour du camp. Toute la nuit dura la ronde funèbre de ces animaux féroces, tournant et retournant sans cesse autour du camp ; toute la nuit dura ce sabbat infernal, grandissant, s'affaiblissant, suivant le degré de violence des rugissements, et dans l'intermittence des cris se faisait entendre un chœur plaintif formé des sanglots, des gémissements étouffés des esclaves et du râlement des chevaux expirants ! »

## PROPOS DU DOCTEUR

LE JUS DE L'ANANAS DANS LE TRAITEMENT DE LA DIPHTÉRIE.—Le Dr Holbrook parle de la puissance curative du jus de l'ananas dans tous les cas de diphtérie. Le remède est connu des nègres de l'Amérique du Sud depuis nombre d'années.

On prend un ananas mûr et on en retire le jus. Ce jus est d'une nature tellement corrosive qu'il enlève la muqueuse diphtérique. L'enfant malade n'a qu'à l'avaler. La simplicité de la méthode pourrait faire croire à son inefficacité, mais le Dr Holbrook cite un assez grand nombre de guérisons.

OBSTRUCTION DES NARINES.—Les enfants ont quelquefois le nez bouché ; mais, à part la difficulté de respirer, ce léger malaise n'a aucune importance.

Traitement : Imbibez une éponge d'eau aussi chaude que l'enfant peut la supporter, et appliquez-la entre les yeux trois ou quatre fois tous les jours. De plus, à l'heure du coucher, frottez l'endroit avec de l'huile d'olive ou du cold cream. Si l'obstruction persiste et qu'il y ait une décharge aqueuse des narines, il faut injecter doucement, matin et soir, avec une petite seringue, un peu de lotion composée de sulfate de zinc et d'eau de rose, dans la proportion de 1 à 500.

CONTRE L'INDIGESTION.—L'indigestion est un trouble passager de la digestion causé par un excès de table, le dégoût, l'impression du froid, une émotion vive, etc. S'il y a seulement gêne, pesanteur, rapports acides (aigreurs d'estomac), ballonnement de l'abdomen, un peu d'eau de menthe ou de mélisse dans de l'eau sucrée, une infusion de thé, de camomille, de tilleul, sucrée, suffit d'ordinaire pour rétablir l'ordre. Dans les cas plus sérieux, on constate ; dégoût, nausées, borborygmes (gargouillements), coliques, hoquets, maux de tête, vomissements, diarrhée. Si le vomissement tarde à soulager l'estomac, on le provoque en chatouillant la lute avec le doigt ou mieux avec une plume de volaille. Après le vomissement, on prend des infusions stimulantes, auxquelles on ajoute quelques gouttes de laudanum pour calmer les coliques. On supprime un repas après l'accident.

LES ENFANTS MALADES.—On a presque toujours de la peine à leur faire prendre des médicaments désagréables au goût. On y parvient généralement en donnant à l'enfant, au préalable un petit morceau de fromage, un grain de cumin ou un clou de girofle, qui suffisent pour insensibiliser le goût pendant un moment. Pour les pilules, il est bon d'abord d'en faire avaler quelques-unes faites de pain ; cela amuse l'enfant et, en même temps, il apprend à les avaler sans effort. Pour les poudres, on met dans une cuiller une trempette de lait, que l'on soupoudre du médicament qu'il s'agit de prendre, puis, on couvre le tout d'une autre trempette. Aux yeux de quelques personnes, ces petits conseils paraîtront peut-être superflus, mais à un moment donné, ils pourront éviter bien des cris et bien des ennuis.

Je continue : Pour mesurer les doses de médecine, ne vous fiez jamais aux cuillers ; il vaut toujours mieux avoir sous la main un verre gradué. Un enfant malade ou convalescent trouve beaucoup de plaisir à voir ce qui se passe en dehors pour cette raison, on fera bien de mettre le lit en face d'une fenêtre. Un petit oiseau qui ne fait pas trop de bruit amuse aussi un enfant malade. Imaginez n'importe quoi enfin pour rompre un peu la monotonie.

## IL TOUCHE \$15,000

M. William H. Shupe, le monsieur qui a gagné dernièrement \$15,000 au tirage de la loterie de la Louisiane, a touché cette somme samedi dernier. M. Shupe a déclaré que la loterie avait été très expéditive et qu'elle lui avait envoyé son argent avec une ponctualité qui démontre que l'intérêt des gagnants pour elle est comme son propre intérêt. Aussi remercie-t-il les autorités de la loterie. M. Shupe était porteur d'un vingtième du billet No. 21,303, qui a gagné le prix capital de \$300,000.

Cravates job de 50c pour 25c  
Corps et Caleçons mérino de \$1 pour 75c  
Chemises non-lavées à 75c supérieure  
Chemises sur commande \$1.50  
Voyez nos Chapeaux de \$1 et plus

**GUIMOND**  
15 ST-LAURENT